

Fraude et objets d'art.

Philippe Walter

*Laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale
(UMR 8220, Université Pierre et Marie Curie / CNRS),
Collège de France, Paris*

Les peintres ont, durant toutes les périodes de l'histoire, été très intéressés par l'arrivée de nouveaux pigments qui leur permettaient de mieux répondre à leur projet artistique (1,2,3). La synthèse chimique de ces matières a ainsi rythmé l'histoire de l'art, tout particulièrement à partir du XIX^{ème} siècle où ce phénomène s'est accéléré.

Dès lors, l'analyse chimique d'un tableau permet de révéler si les pigments présents sont bien ceux qui étaient à la disposition du peintre présumé et ainsi de découvrir des contrefaçons. Le caractère précieux des œuvres nécessite cependant des précautions particulières et la mise au point de méthodes fournissant le maximum d'informations sans aucun prélèvement. Aujourd'hui, la réalisation d'instruments portables d'analyse chimique (4) rend ce type d'étude particulièrement facile à réaliser : ce ne sont plus les œuvres qui se déplacent vers le laboratoire ; ce sont les outils scientifiques qui viennent à leur rencontre.

Cette communication permettra de montrer comment certains pigments ont pu aider à révéler des contrefaçons et pourquoi les faussaires peuvent régulièrement être piégés par les analyses chimiques.

Références :

- (1) Philippe WALTER et François CARDINALI. *L'art-chimie, enquête dans le laboratoire des artistes*. Ed. Fondation de la maison de la Chimie / Michel de Maule, mai 2013.
- (2) Philip BALL, *Bright Earth, The Invention of Colour*, London, Penguin, 2001;
- (3) Spike BUCKLOW, *The Alchemy of Paint*, London, Marion Boyars, 2009.
- (4) Philippe WALTER, Laurence de VIGUERIE, et Jacques CASTAING, "Appareils portables pour l'analyse des oeuvres d'art aux rayons X," *Images de la physique*, pp. 79–85, 2012.

Mots Clés : Pigments, histoire de l'art, histoire des techniques, analyse chimique.